On ne saurait méconnaître le cas de conscience des avocats. Il est donc utile de montrer dans l'éloquence judiciaire, à côté du rôle de la « praxis », ce qui revient à la réflexion philosophique. M. Michel peut-il préciser la part des diverses écoles dans la formation de cette méthode, dont il a surtout marqué les origines aristotéliciennes?

— M. Michel répond que l'influence des autres philosophies apparaît dans le choix des « thèses », dans la terminologie, et peut-être dans la structure de certains raisonnements.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 11 FÉVRIER 1956.

Président : M. R. France.

Membres présents. — Mlles M.-Th. d'Alverny, C. Bémont, MM. A. Bourgery, A. Chastagnol, R. Chevallier, J. Collart, P. Couissin, P. Courcelle, Mme A. Dain, MM. A. Diény, J. Doignon, R. Dreyfus, M. Durry, P.-M. Duval, Mlle J. Ernst, MM. R. P. Folliet, H. Frère, P. Grimal, P. Hadot, J. Hellegouarc'h, A. Hubac, R. P. Hubert, Y. Lefèvre, J. Marouzeau, Mlle Y. Mestivier, MM. P. Michaud-Quantin, A. Michel, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, H. Pflaum, R. Poncelet, P. Pouthier, Mme V. Regnot, MM. R. Richard, P. Riché, C. Rosset, R. Sindou, J. Soubiran, H. Stern, R. P. Testard, J. Thirion, R. P. Verheijen, P. Wuilleumier.

Communications diverses.

M. J. Marouzeau fait part de la remise d'une médaille par souscription à notre confrère M. Ch. Samaran. La cérémonie a eu lieu à l'Hôtel de Rohan, au milieu d'un grand concours d'amis, de collègues et de disciples.

— Il a le regret d'annoncer le décès douloureusement prématuré de notre confrère P. Grenade, que plusieurs communications à notre Société avaient révélé comme un esprit brillant servi par une science consommée.

— M. Marouzeau signale qu'un *Congrès* organisé par la *Société espagnole des études classiques* se tiendra à Madrid du 15 au 19 avril prochain.

— Il a pris connaissance d'un projet de *Congrès sur le latin vivant*, qui doit se tenir à Avignon du 2 au 6 septembre, sans, du reste, que notre Société en ait été avisée autrement que par un « prière d'insérer ».

— Une Assemblée générale de la *Fédération internationale des Associations d'études classiques* se réunira à Amsterdam du 19 au 21 juillet prochain. Notre Société est invitée à s'y faire représenter par un délégué, qui pourra être M. M. Durry, appelé déjà à participer à la réunion en tant que trésorier de la Fédération. Les propositions et suggestions destinées à être soumises à cette Assemblée devront être adressées à l'Administrateur, qui les transmettra à Mlle J. Ernst, secrétaire de la Fédération.

— L'Administrateur a reçu du Secrétariat général du *Conseil international de la philosophie et des sciences humaines* un Rapport présenté par l'*Unesco* sur « le rôle de la culture classique et humaniste dans la vie culturelle d'aujourd'hui, ainsi que sur la place et le rôle des disciplines classiques et humanistes dans l'enseignement ». Le Conseil sollicite sur cette question l'avis des personnes et organisations compétentes. Mlle J. Ernst, secrétaire de la *Fédération*, nous signale que, ce même Rapport devant être communiqué pour avis à l'Assemblée d'Amsterdam, notre Société est sollicitée de soumettre ses observations éventuelles à cette Assemblée. Comme nos réunions mensuelles ordinaires ne peuvent prétendre à représenter valablement la Société en tant que telle, le plus pratique serait sans doute d'instituer à l'une de nos prochaines séances un libre débat, où les personnes présentes pourraient exprimer leurs avis, qui seraient transmis à la Fédération. Ce débat pourrait avoir lieu à la séance de mars.

— A la séance d'avril, nous projetons d'inviter, selon une tradition depuis longtemps pratiquée, l'*Association des études grecques*.

— Au mois de juin sera organisée une excursion à Nogent-le-Rotrou pour visiter l'imprimerie P. Daupeley, qui compose si diligemment notre *Revue* depuis sa fondation.

— Le projet de commémoration César-Cicéron demeure à l'étude et pourra sans doute être réalisé en 1958, date du second des anniversaires en question.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Thirion, assistant à la Faculté des lettres de Bordeaux, propose une interprétation de la *mosaïque aux pugilistes de Massongex en Valais (Suisse)*.

Au cours des travaux de dégagement des thermes romains de Massongex (anciennement *Tarnaiae*, à trente kilomètres à l'ouest de Sion, sur le Rhône) fut découverte en 1953 une mosaïque avec panneau central carré de 1m50 de côté environ, représentant une scène sportive : deux pugilistes affrontés, séparés par une palme. La scène est traitée

en noir et blanc, à l'exception des bras du personnage de droite, dont la couleur rose-crème imite la teinte de la chair.

Les mosaïques romaines à sujet analogue ne sont pas rares. Parmi les œuvres polychromes, un certain nombre de compositions sont inspirées par le célèbre passage virgilien relatant le combat de Darès et Entelle (mosaïque de Villelaure) ; d'autres représentent des athlètes professionnels (mosaïque des thermes de Caracalla, au Latran). Toutes sont caractérisées par un souci de réalisme violent et expressif, allant jusqu'à l'outrance. Des mosaïques en noir et blanc, où, parmi de nombreuses scènes de palestre, figurent des groupes de boxeurs (mosaïque de Tusculum, du Transtévère), se rapprochent davantage de la mosaïque de Massongex et suggèrent comme datation approximative pour cette dernière le milieu du IIe siècle après J.-C., en accord avec les données archéologiques.

Malgré ces analogies, la mosaïque de Massongex présente, du point de vue stylistique, une très forte originalité. L'utilisation d'une couleur dans un ensemble en noir et blanc, qui a pour but, ici, d'attirer l'attention sur la figure de droite, est une particularité tout à fait remarquable, par laquelle notre composition apparaît comme une œuvre de transition entre la technique en noir et blanc et la technique polychrome. Le dessin, malgré certaines gaucheries, est d'une singulière force expressive, obtenue par des moyens très sobres ; les visages, notamment, ont un profil très caractéristique et l'ensemble donne une impression de réalisme stylisé peu courant dans l'art de la mosaïque.

La nature de la scène se devine facilement : du fait que, seul, le boxeur de gauche a les mains armées du ceste ou d'un système analogue, il ne peut s'agir que d'une leçon de boxe donnée par le personnage de droite, qui est un moniteur. Sujet original, lui aussi : ordinairement, les Anciens représentent soit les préliminaires, soit une phase d'un combat, mais non un exercice d'entraînement. Des détails, comme le vêtement (court caleçon) ou la nature de l'arme de défense, trahissent une combinaison d'influences classiques et d'habitudes locales.

Complexe sous sa simplicité apparente, tant par sa technique que par le choix du sujet, cette œuvre mérite une place à part dans l'histoire de la mosaïque romaine[1].

— M. Nougaret signale l'attitude insolite du boxeur de gauche, contraire aux principes de la boxe moderne, et demande si l'on connaît les règles de la boxe chez les Anciens.

— M. Frère fait remarquer que le système de protection et d'at-

1. Le texte développé de cette communication a paru dans la Revue *Vallesia*, t. XI, 1656, p. 1-15.

taque dont on devine le profil sur les poings du personnage de gauche doit être constitué, plutôt que par des cestes véritables, par des σφαῖραι, sortes de gants rembourrés enveloppant complètement la main et utilisés uniquement lors des exercices de palestre, à l'exclusion des combats réels.

II. — M. A. Dain expose comment il a été amené à intervenir dans un débat qui a opposé deux érudits : MM. Hollerer et Ch. Henry, sur *le passage de l'empereur Julien à Meudon ou à Meulan.*

Le document litigieux est une lettre attribuée à l'empereur Julien, publiée en français dans le n° 40 (1945) du *Bulletin de la Société des amis de Meudon.* Cette lettre aurait été trouvée en Turquie, lors d'un tremblement de terre, en 1939, et publiée par les soins d'une Université américaine. La lettre décrit les charmes d'un site proche de Paris, où M. Hollerer reconnaît Meudon, tandis que M. Ch. Henry opte pour Meulan, identifications l'une et l'autre peu en accord avec les données numériques et topographiques fournies par le document. M. A. Dain établit que la lettre publiée par le *Bulletin* de Meudon est un faux, fait sans grande habileté, avec des éléments empruntés mot à mot à la traduction française des *Lettres* de Julien de la collection Guillaume Budé (lettre 4 [ép. 46] à Évagrius, et pièce 168). M. A. Dain recherche, sans les trouver, les raisons qui, à une époque où le papier est précieux et où les chercheurs ont d'autres préoccupations, ont pu amener des érudits notables à produire un faux aussi inutile et à le discuter sérieusement.

— M. A. Piganiol, à qui n'avait pas échappé le rapprochement à faire avec la lettre à Évagrius, signale qu'on ne connaît pas d'antiquités gallo-romaines à Meudon, mais qu'il y a des vestiges de cette époque à Meulan. Lui aussi déplore sans l'expliquer la supercherie signalée.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MARS 1956.

Président : M. R. France.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. J. André, H. Bardon, Mlles C. Bémont, M. Bontemps, MM. J.-P. Boucher, A. Bourgery, P. Boyancé, A. Chastagnol, O. Chennevelle, R. Chevallier, Mme Collinet, M. P. Couissin, Mlle Coulon, MM. P. Courcelle, A. Dain, A. Diény, R. Dreyfus, Mlle J. Duchemin, P. Dufraigne, G. Dumézil, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, H. Frère, Mme M. Frézouls, MM. J. Gagé, E. Gerschel, R. Goujard, P. Grimal, J. Hellegouarc'h, N. Herescu, J. Heurgon, M. Hosotte, R. P. Hubert, P. Jal, P. Langlois, Mme P. Laurent-Schmob, Cl. Margueron, MM. J. Marou-